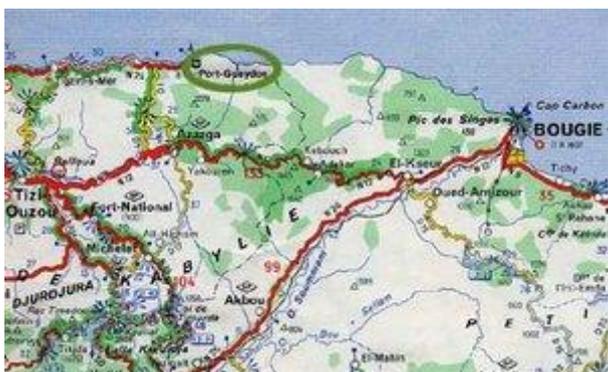


« **NON** au 19 Mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de **PORT GUEYDON** devenue **AZEFFOUN** à l'indépendance

Port Gueydon est une commune côtière distante de 70 km au nord-est de la ville de Tizi-Ouzou. Elle est située à 95 km à l'ouest de Bougie.



Histoire ancienne

Ville côtière de la Région de Tizi-Ouzou, l'histoire remonte à l'ère romaine - appelée Ruzazus (Grand Cap) du temps des Romains. Elle était une base militaire très stratégique en raison de sa situation géographique, bordée au nord par la Méditerranée, au sud par des montagnes s'élevant à 500 m d'altitude et à l'est par la région de Bougie qui fut au temps de la dynastie des Hammadides sa capitale.

Dans une retenue d'eau à Sidi Khelifa les Romains, ces redoutables conquérants, avaient découvert des richesses énormes dans cette contrée africaine. Leurs navires n'avaient qu'à pénétrer dans le large de Sidi Khelifa pour ravitailler Rome de liège, de caroubier et autres richesses. Les sources d'eau abondantes : Celles-ci, toujours convoitées, constitueront des rampes de lancement pour tous les envahisseurs car où il y a des sources d'eau, il y a toujours des ruines et des vestiges de campements romains.

Les ruines romaines de Tagart uzeffun témoignent de cette civilisation. Les vestiges sont de nos jours visibles qui témoignent d'un passé prestigieux : les thermes, les silos à grain, les murs d'enceinte. Un grand nombre d'objets remontent à la surface ici et là au gré des fouilles imprromptues entreprises par les habitants autochtones lors de travaux divers : labours, construction de maisons, etc... Faute d'un sauvetage du site archéologique par les autorités, c'est sur les ruines de Ruzasus que sera construit le village kabyle de Thaddart Ouzzeffoun, il y a de cela quelques siècles. Il n'est pas rare de rencontrer des traces vivaces de la présence romaine en visitant une vieille maison de style kabyle ou une villa en béton.

Présence française 1830-1962

Construite par les colons français vers le dernier tiers du XIX^e siècle, cette petite ville baptisée Port-Gueydon, surplombe la mer à partir d'une colline qui descend en perpendiculaire du mont Tamgout. Elle tire son nom en hommage à l'Amiral Comte Louis Henri de Gueydon [*ndlr : Sa biographie au paragraphe 2*]- Gouverneur Général de l'Algérie : d'Avril 1871 à juin 1873.

Parmi les colons qui y vivaient, on comptait 367 familles françaises de toutes confessions (et d'origine Italienne, Maltaise, Espagnole)

En 1880 le village maritime est érigé en commune de plein exercice.

Cette région desservait vers Alger du charbon de bois qui provenait de ses forêts. A cause de cela, le golfe dans lequel se trouvait Port Gueydon est appelé Mers Ifeh'em, « le port au charbon ». Mais cette activité a cessé après 1914, avec l'installation du gaz de ville à Alger.

Le port de pêche est la première infrastructure à y voir le jour après l'installation des premiers colons. La commune mixte de Port-Gueydon figurait parmi les plus vastes de la Kabylie du temps de l'administration française.



Port GUYEDON [Vue Générale]..... Pointe des Blagueurs Les Ecoles

Le charme naturel du village allié à son histoire millénaire peut, au-delà de la préservation de la mémoire collective, constituer des atouts de poids pour drainer des cohortes de touristes de toutes nationalités qui feraient vivre la région et revivre le passé. De Port Gueydon, il suffit de dégringoler une petite descente pour se retrouver à Ath Wendellous (Les Andalous), pittoresque petit hameau d'une vingtaine de maisons avec une minuscule mosquée en forme de maison de campagne, une fontaine publique construite en 1937 et une source ancestrale abritée sous un toit en tuiles rouges.



Port Gueydon..... Rue Principale..... Etablissement de la commune

Cave Coopérative de Port Gueydon créée en 1932 (?)



Si personne ne peut dire avec certitude si les Ath Wendellous sont les descendants des Andalous chassés d'Espagne par la reconquista, la question se pose également pour un autre charmant petit village sis à Petit Paradis et que l'on appelle Ijarmilen. La légende dit qu'il y a bien longtemps un **bateau germain** a fait naufrage au large de Port Gueydon. Sans possibilité de repartir, les occupants du bateau se sont installés sur la côte et se sont kabylisés petit à petit au cours des siècles. De leurs lointaines origines, il ne reste aujourd'hui que ce nom vaguement germanique, les **yeux bleus et le teint blanc de la plupart des habitants du village.**



[Port Gueydon : La Plage]

Et si vous souhaitez en savoir plus sur PORT GUEYDON, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Port-Gueydon - Ville>

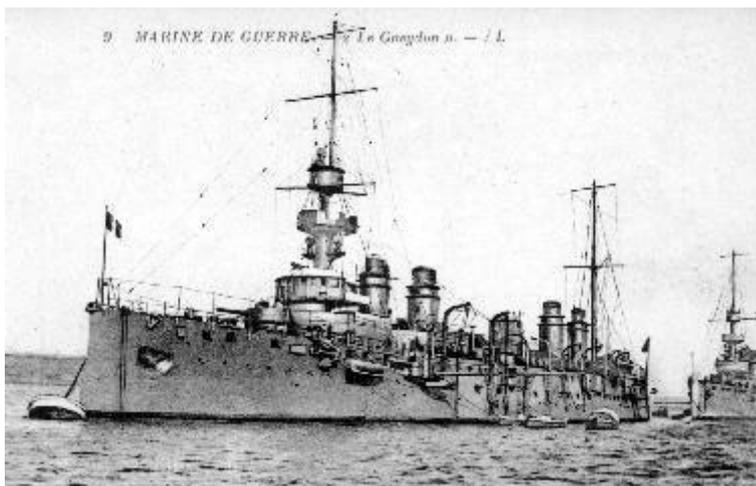
<http://www.youtube.com/watch?v=Lu8zceL7tmM>

<http://minervois.over-blog.com/page-541699.html>

http://www.judaicultures.info/IMG/pdf/AZEFFOUN_EX_PORT_GUESDON .pdf

2/ Amiral Louis Henri de Gueydon

Louis Henri, comte de Gueydon, est né le 22 novembre 1809 à Granville et décédé le 1^{er} décembre 1886 à Landerneau. Amiral français il a été le premier gouverneur général de l'Algérie sous la III^e République



Dans la Marine de guerre : Son nom fut donné à une classe de navires militaires : navires de classe Gueydon, des croiseurs cuirassés. Un bâtiment porta son nom. Construit à Lorient de 1897 à 1899, mis en service le 1^{er} septembre 1903, il servit jusqu'en 1943.

Biographie succincte :

Issu d'une noble famille d'origine italienne et neveu de l'amiral Le Coupé, le comte de Gueydon entre à l'école navale d'Angoulême en 1825 avec le numéro 3, en sort avec le numéro 1. Il est aspirant le 23 septembre 1827 et participe à l'expédition d'Alger en 1830 sur l'*Émulation*. Il obtient le grade d'enseigne de vaisseau le 31 décembre 1830, à bord du brick *le Faucon*, sur la côte du Brésil.

Il commande le *Dunois* et participe à l'expédition du Mexique. Il se fait remarquer par le prince de Joinville à l'attaque de Saint-Jean-d'Ulloa puis à celle de Veracruz. Nommé capitaine de vaisseau en 1847, il commande le *Henri IV* en escadre d'évolutions et participe au bombardement de Salé en 1851.

Il est gouverneur de la Martinique de 1853 à 1856, et y est promu contre-amiral en 1854, préfet maritime de Lorient en 1858 et de Brest en 1859. Il est promu en 1861 vice-amiral et prend le commandement en chef de l'escadre d'évolutions en remplacement du vice-amiral Bouet-Willaumez.

En 1863, il est vice-président du comité consultatif des colonies, puis membre et président du conseil d'Amirauté. Après la révolution du 4 septembre, l'amiral Martin Fourichon, devenu ministre de la marine, partage la flotte de la mer du Nord en deux escadres et nomme l'amiral de Gueydon commandant en chef de l'une d'elles.

Il est nommé le 29 mars 1871 gouverneur général de l'Algérie (premier gouverneur de la III^e République), où depuis quelques mois avait éclaté une grave insurrection. Il met en état de siège la plus grande partie des communes de la colonie et travaille énergiquement à la répression de la révolte. Assimilant les Kabyles aux insurgés de la Commune, il donne comme consigne : « Agir comme à Paris ; on juge et on désarme ».

Un arrêté du 14 septembre supprime en partie les « bureaux arabes », reconstitue l'administration de la Grande-Kabylie, et crée des circonscriptions cantonales qui ont donné ensuite naissance aux communes mixtes.

Louis de Gueydon travaille sur la future constitution de l'Algérie, et regagne son poste au moment de la réunion des conseils généraux (15 octobre 1871). Il crée une vingtaine de centres de population, pour répondre à la loi du

21 juin 1871 (révisée par décrets des 15 juillet 1874 et 30 septembre 1878) attribuant 100 000 hectares de terres en Algérie aux immigrants d'Alsace-Lorraine.

Sur la proposition de l'amiral de Gueydon, le président de la République décrète le 16 octobre 1871 un nouveau mode d'attribution des terres. Le titre II dispose qu'on devient propriétaire en Algérie en prenant l'engagement de **résider pendant neuf ans sur la terre concédée.**

En janvier 1872 il résume la situation : « Il ne faut pas se le dissimuler : **ce que veulent les politiciens, et avec eux la grande majorité des colons, c'est la souveraineté des élus de la population française et l'écrasement, j'ose dire le servage, de la population indigène** ».

Il se présente en 1885 aux élections sénatoriales dans la Manche, sans succès, mais est élu député de la Manche aux élections de novembre 1885 (conservateur). Il vote avec la droite royaliste. Il décède au manoir de Kerlaran à Landerneau.



[En 1922 son nom fut donné à un paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique : *le Gouverneur Général Gueydon*. Paquebot de 4513T. En décembre 1942 fut saisi à Bizerte par les forces de l'Axe et passa aux Italiens, bien qu'il semble ne jamais avoir navigué sous leur pavillon. Il fut sabordé début mai 1943 à Bizerte lors de l'évacuation des troupes allemandes. N'a pu être réparé et sera détruit en 1945].



3/ Louis Tirman

Louis Tirman, est né à Mézières le 29 juillet 1837, et décédé le 2 août 1899 à la Ferté Loupière, dans l'Yonne. Il fut le **gouverneur général de l'Algérie qui resta le plus longtemps à son poste.**

Il joua un rôle déterminant dans les Ardennes, à la Préfecture, lors de la chute du second Empire et les débuts difficiles de la troisième République. Devenu ultérieurement **gouverneur de l'Algérie, il fut un partisan convaincu du peuplement de l'Algérie par les colons.**

Docteur en droit il fit carrière, en grande partie, dans la préfectorale.

Le gouverneur général de l'Algérie

En novembre 1881, il est sollicité par Léon Gambetta pour succéder comme gouverneur général de l'Algérie à Albert Grévy.

Il occupe cette fonction pendant près de dix ans.

À plusieurs reprises, il est appelé à prendre la parole devant les Chambres dans les discussions sur les questions algériennes. Pendant cette période, il travaille au renforcement de l'administration française sur ce territoire et à l'accomplissement d'une œuvre de colonisation : constitution de l'état civil des indigènes, création de nombreux centres de colonisation, percement de routes et de voies de chemin de fer, construction de maisons, d'écoles.

Il résume la pensée qui lui sert de ligne directrice par cette formule : « **La France n'a pas seulement des devoirs de justice mais des devoirs de protection et de généreuse sollicitude** ».

Le droit de **décision lui échappe bien souvent**. Il lui faut alors **retourner à Paris pour persuader le gouvernement**, vivant dans la **fièvre des partis**, sollicité par mille intérêts parfois contradictoires, de prêter un peu de son attention, **de son crédit, de ses finances à ce territoire un peu plus lointain**. Durant cette longue mission en Algérie, il crée un **réseau d'influence dans la capitale** susceptible de le soutenir dans son **action et ses projets**.

Guy de Maupassant écrit dans sa correspondance : « Nous avons dîné chez M. Tirman dont la cour et le palais m'ont fait songer à un roi d'Yvetot africain. Il ne manquait aux invités, députés, magistrats, etc., que de chanter, au dessert, des chansons arabes ».

En avril 1891, Louis Tirman est remplacé par Jules Cambon et rentre en France.

Retour en France

Dès 1892, il est élu conseiller général du canton d'Attigny dans ce département des Ardennes dont il est originaire.

La même année, il est élu pour la première fois sénateur des Ardennes le 18 décembre 1892

Inscrit au **groupe de la gauche républicaine**, il continue à **s'intéresser à toutes les questions relatives à l'Algérie**. Il crée notamment **un groupe colonial, groupe de sénateurs attaché à la colonisation**, faisant le lien avec celui existant à **l'Assemblée nationale**. Il intervient régulièrement sur ce sujet, et par exemple dans la discussion du rapport présenté par Combes, sur **l'enseignement supérieur musulman**, et dans le **débat concernant la propriété foncière en Algérie**.

Il décède en cours de mandat, au château des Taboureaux, près de la Ferté-Loupière (Yonne) le 2 août 1899.

En 1896, il avait été nommé président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), puis des Docks de Marseille .

Officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1881, commandeur le 9 juillet 1883, grand officier le 20 juillet 1885, il fut fait Grand Croix le 28 avril 1891

Une ville créée en 1906 dans l'Oranie portait son nom, entre Sidi-Bel-Abbès et Le Télagh

4/ Un deuxième proviseur de lycée français contraint de quitter le Qatar

<http://www.france24.com/fr/20131014-qatar-france-proviseur-lycee-bonaparte-depart-attitude-anti-musulmane>

Accusé d'"attitude anti-musulmane", le proviseur du lycée français Bonaparte de Doha, au Qatar, a été forcé de quitter le pays. En moins **d'un an, il est le deuxième directeur** d'un établissement français contraint au départ.

Il est le **deuxième proviseur** d'un lycée français à devoir **quitter le Qatar**. Hafid Adnani, qui dirige le lycée Bonaparte à Doha, a dû **précipitamment faire ses valises début septembre**. Selon le site Mediapart, il a été **incarcéré à la suite d'un différend avec la directrice financière de l'établissement, qu'il accusait de ne pas détenir les diplômes qu'elle prétendait avoir**. Elle l'a accusé d'"attitude anti-musulmane".

Hafid Adnani n'a dû sa **libération qu'à l'intervention de l'ambassade de France**. Il a été **sommé de quitter le territoire qatari le plus vite possible**. L'homme s'est **exécuté le 8 septembre, laissant sa famille derrière lui**. Le

Quai d'Orsay, interrogé par l'AFP, a affirmé que son départ était une "solution de compromis" trouvée avec les autorités du Qatar, en échange de sa libération.



Fin 2012, Franck Choinard, le proviseur du lycée français Voltaire, avait également été contraint de partir face à des accusations de pédophilie qu'il a toujours réfutées. Selon des médias français, à l'origine du conflit se trouve en réalité un désaccord sur le contenu du programme d'histoire et de sciences naturelles entre les autorités qataries et avec la mission laïque, organisme qui gérait le lycée Voltaire. L'établissement est désormais géré par le Qatar

5/ Sur la base d'un renseignement américain, l'armée française intercepte un cargo en route vers l'Algérie

<http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/2337-soupconne-de-transporter-de-la-cocaine-sur-la-base-d-un-renseignement-americain-l-armee-francaise-intercepte-un-cargo-en-route-vers-l-algerie>

C'est un bateau qui avait quitté la Colombie et devait se rendre en Algérie. Le cargo Sitna voguait dans les eaux internationales quand il a été arraisonné le 15 septembre par les forces armées française.

Conduit au port de Fort de France, capitale de l'île de la Martinique, il a été entièrement désossé. Mais au bout de trois semaines de fouilles, les autorités françaises n'ont rien trouvé d'autre que les 4 000 tonnes de bananes officiellement déclarées.

Les autorités françaises en étaient sûres : tout un chargement de cocaïne devait garnir les coques du navire. Sur la foi d'un renseignement « sûr » venu des autorités américaines et après trois semaines de fouilles intensives, il a fallu se rendre à l'évidence, ce bateau était propre.

L'immobilisation du bateau aurait tout de même coûté 20 000 euros par jour. L'utilisation d'une grue pour extraire les 200 000 cartons qui y étaient entassés aurait également coûté 20 000 euros par jour. L'armateur du cargo pourrait enfin se retourner contre l'État français, afin d'obtenir le remboursement de sa cargaison. Au final, l'opération risque de coûter plusieurs millions d'euros.

Interrogé par le quotidien France Antilles qui révèle l'histoire, un des responsables de la direction garde-côte des douanes françaises avoue que la taille, le trajet et la provenance du bateau avaient effectivement attiré leur attention. Cela en dit long sur ce qu'est devenue l'Algérie ces dernières années : une plaque-tournante des trafics de drogue.

6/ Drones terroristes : Les Etats prennent des mesures

http://www.infosdefense.com/drones-terroristes-les-etats-prennent-des-mesures-32603/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=drones-terroristes-les-etats-prennent-des-mesures-32603

Des tentatives isolées ont été déjouées in-extremis par les services spéciaux.

En septembre 2011 Rezwan Ferdous, un étudiant de 27 ans diplômé en physique a été arrêté puis condamné en 2012 pour terrorisme. Il voulait attaquer le Pentagone et le congrès américain avec l'aide de drones bourrés d'explosifs, des répliques de F-4 et F-86. En juin dernier en Allemagne le GSG9 arrête plusieurs étudiants

tunisiens en aéronautique à Stuttgart, Munich et Dachau afin de démanteler un réseau islamiste mettant au point des drones équipés de missiles. Ils ont échoué à une opération terroriste qui aurait été une première mondiale.

Le 15 septembre dernier, déjouant toutes les sécurités, un drone se pose à deux mètres de Merkel, la chancelière allemande, un coup de pub pour un groupuscule politique (le Parti Pirate) qui revendique l'opération contre la vidéo surveillance policière. Heureusement le drone était inoffensif mais l'avertissement plus que clairement entendu par le contre-terrorisme.

Depuis plus de deux ans, InfosDefense.com est en mesure de préciser que cette menace a été bien prise en compte par les services spécialisés de divers pays qui travaillent donc sur des scénarios d'attaques à l'aide de « drones terroristes » mais aussi les moyens de stopper une telle menace: Brouillage radio (jamming), filet anti-drone portable et auto-propulsé, laser, et enfin surveillance d'un certain type de matériel entrant dans la composition d'un tel drone. Mais *in fine* « le travail de contre-terrorisme, donc en amont, reste la priorité » selon un expert français de la DCRI. Des groupes de travaux européens sont déjà en place, confirme notre source.

7/ Le Mans : des basketteuses autorisées à jouer voilées

Quatre jeunes musulmanes de l'équipe de basket du quartier Ronceray-Glonnières au Mans se sont entraînées et ont joué des matches avec le voile.

Depuis la rentrée, des joueuses de basket-ball de confession musulmane et âgées de 14 à 21 ans tentent d'accorder leur pratique sportive et leurs convictions religieuses. Évoluant au sein de l'équipe féminine du quartier de Ronceray-Glonnières au Mans, ces jeunes filles ont pris l'initiative de jouer voilée. Pour être plus précis, elles ont décidé de couvrir leur corps en fonction des préconisations de leur religion : tee-shirt pour couvrir les bras, collant pour cacher les jambes, et foulard pour couvrir la tête.

Certes, la France est un pays laïc où chacun peut exercer en toute liberté sa religion, mais sur un terrain de basket-ball il n'y a pas de religion, pas de sexe, pas de différence ou d'appartenance, si ce n'est à un maillot. La Fédération est intransigeante : "La France applique le règlement international. Et celui-ci n'autorise pas le port d'un voile. Les joueurs peuvent uniquement porter des protections aux bras et aux jambes, et un bandeau sur la tête ne dépassant pas 5 centimètres de largeur. C'est à l'arbitre de vérifier que chaque joueur respecte cette réglementation et en cas de non-respect du règlement, l'arbitre peut et doit interdire au joueur de participer à la rencontre."



[Deux des joueuses voilées de l'équipe de basket du quartier Ronceray-Glonnières au Mans. © Olivier Blin / Maxppp]

En foot, la Fifa est pour, la FFF est contre...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/societe/des-basketteuses-autorisees-a-jouer-voilees-15-10-2013-1744081_23.php

Ndlr : Est-ce un signe des temps ou une particularité locale ?

EPILOGUE PORT GUEYDON / AZEFFOUN

Azeffoun



Année 2008 : 16 847 habitants

Grève et marche populaire à Azeffoun, la Kabylie rejette le terrorisme

La population s'est mobilisée en masse hier matin à la ville d'Azeffoun **contre le terrorisme**. Environ **4000 personnes, voire plus**, ont pris part à la marche initiée par les habitants de la région suite à deux attentats meurtriers successifs qui ont provoqué une onde de choc en Kabylie maritime.

C'était les deux attaques terroristes de trop. La procession s'est ébranlée du siège de la mairie de la ville d'Azeffoun, 65 km au nord-est de Tizi Ouzou, jusqu'au siège de la daïra de la même ville. Une atmosphère de tristesse et d'indignation régnait dans cette petite ville. La colère se lisait sur les visages des marcheurs qui rejettent fermement le terrorisme et toute forme de violence. Des familles des victimes étaient à la tête des premiers carrés.

Elles ont brandi des **photos de leurs enfants**. Les parents de Ramdane Hamou, l'un **des trois policiers tués** mardi dernier, de la localité d'Aït Oumalou, étaient aussi présents. A l'instar des habitants d'Azeffoun, ils ont dénoncé le terrorisme et réclament plus de **sécurité dans la région**. Des membres de l'association des victimes du terrorisme, venus d'Alger, de Blida et de Boumerdès, ont marqué l'évènement par leur présence. «A travers cette action de rue, nous voulons passer un message fort aux terroristes.

Leurs actes sont rejetés par la population de ma région et on a souffert pour rien de leurs agissements. On ne veut plus d'eux et on ne peut pas vivre éternellement dans la peur. D'autre part, on veut aussi sensibiliser les hauts responsables de notre pays pour venir en aide à cette région meurtrie, dernier bastion des groupes armés qui sèment la terreur», nous dira avec amertume Mohamed, un citoyen d'Azeffoun. La marche s'est déroulée dans le calme. L'appel à la grève est largement suivi.

Tous les commerçants de la ville et les services administratifs n'ont pas travaillé hier matin à Azeffoun. Ils ont affiché, eux aussi, leur solidarité avec les familles des victimes. Plusieurs banderoles ont été hissées par les manifestants. On pouvait lire sur quelques-unes : **«Halte au terrorisme»**, **«Azeffoun refuse le terrorisme»**, **«La Kabylie n'abdique pas devant le chantage»**, **«La Kabylie rejette le terrorisme»**, etc. Depuis trois ans, **à la veille de**

chaque Aïd, les terroristes commettent un carnage ou un crime. L'attaque de mardi dernier qui a coûté la vie à 3 jeunes policiers a plongé toute notre région dans la consternation.

On ne veut plus revivre ces cauchemars. On a passé la fête de l'Aïd dans la tristesse, alors que tout le pays l'a passée dans la joie», nous dira un jeune de cette station balnéaire. Ce dernier rappellera que les villageois de la région ont payé un lourd tribut durant les années de plomb. «Tahar Djaout, premier journaliste algérien tué par les islamistes, était la première victime de la région. Plusieurs autres citoyens et éléments de services de sécurité périssent chaque année dans des actes de terrorisme qui ne sont pas près de s'estomper. D'autres personnes de notre région sont victimes d'enlèvements et la liste des victimes reste très longue», ajouta notre interlocuteur.

Recrudescence des actes terroristes...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.algerie360.com/algerie/greve-et-marche-populaire-a-azeffoun-la-kabylie-rejette-le-terrorisme/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso